HAL
open science

N. Wiener et W. Norbert : les nouvelles inédites de Norbert Wiener

Pierre Cassou-Noguès

▶ To cite this version:

Pierre Cassou-Noguès. N. Wiener et W. Norbert : les nouvelles inédites de Norbert Wiener. Les Cahiers du CEIMA, 2013, Trace humain, 9, pp.295-313. hal-01118505

HAL Id: hal-01118505
https://hal.univ-brest.fr/hal-01118505v1

Submitted on 19 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre CASSOU-NOGUÈS

N. Wiener et W. Norbert
Les nouvelles inédites de Norbert Wiener

Avant la Deuxième Guerre mondiale, Norbert Wiener (1894-1964) est un mathématicien, un mathématicien au spectre large, dont les travaux vont des mathématiques les plus pures, avec des résultats en théorie des nombres notamment, jusqu'aux plus appliquées. Ses travaux de guerre, son dialogue avec John von Neumann et les membres des conférences Macy le conduisent ensuite à mettre en place ce qu'il considère comme une nouvelle science de l'information, ou du contrôle, la cybernétique, selon la dénomination qu'il lui donne dans l'ouvrage éponyme de 1948. La cybernétique mêle science et fiction, des éléments qui se rattachent incontestablement aux sciences et à la technique et d'autres qui relèvent de, et que Wiener lui-même rattache à, la littérature et la science-fiction. Parallèlement, Wiener développe une œuvre littéraire : une longue autobiographie en deux tomes (*Ex-prodigy*, 1953 ; *I Am a Mathematician*, 1959), un roman *The Tempter* (1959) et une série de nouvelles dont deux seulement ont été publiées. Les archives de Norbert Wiener, conservées à la bibliothèque du MIT (Massachusetts Institute of Technology), renferment trois autres nouvelles de la même période, qui sont restées inédites et ne sont pas toujours tout à fait abouties, les dernières pages restant parfois à l'état de simple script.

À dire vrai, Wiener semble avoir toujours été tenté par le travail littéraire. Il donne une certaine importance dans son autobiographie aux quelques mois qu'il a passé à travailler comme rédacteur pour une encyclopédie, avant la Première Guerre mondiale. On trouve également dans les archives quelques pages d'une nouvelle intitulée « Priority », datant sans doute du début des années 1920 et concernant l'importance pour les savants de la découverte ou, plus exactement, l'impression

psychologique d'être le premier à découvrir un fait scientifique. Surtout, Wiener a longuement travaillé entre 1936 et 1943 à un roman d'apprentissage, *The Professor's Progress,* qui, semble-t-il, dresse un tableau sévère du monde scientifique. Le texte reste dans les archives, mais ne peut pas être consulté à l'heure actuelle.

Cependant, il est certain que le côté littéraire prend une place beaucoup plus grande dans le travail du Wiener après la Deuxième Guerre mondiale et à l'époque de la cybernétique. Pourquoi ? Est-ce le fait d'un savant vieillissant, qui n'a plus l'énergie, la concentration nécessaire pour se consacrer à la science ? Ou bien celle-ci a-t-elle pris quelque chose d'insatisfaisant après la bombe nucléaire et à l'époque d'une menace technologique sans précédent ? La science elle-même exige-t-elle d'être complétée par un autre discours ? Pourquoi ce discours prend-il la forme de la fiction ? Quel est le rapport alors entre le savant, le robot ou la machine en laquelle ses recherches transforment peut-être l'humain, et l'auteur littéraire qui semble rester humain ? Ce sont ces questions que je voudrais ici aborder. Plus largement, je voudrais aussi présenter ces nouvelles inédites, ou publiées de façon confidentielle, qui, si l'on excepte « The Brain »[1], sont restées un aspect méconnu de l'œuvre de l'inventeur de la cybernétique. N. Wiener y prend du reste un pseudonyme W. Norbert, qui ne cache pas son identité, mais donne à ces textes un statut à part.

Nous commencerons par évoquer plusieurs textes dans la correspondance du savant concernant le rapport entre science et fiction et la position de la science-fiction. Nous résumerons ensuite brièvement les cinq nouvelles en question avant de dégager plusieurs éléments communs. Nous reviendrons enfin à propos d'une lettre à son éditeur sur le rapport entre Wiener et son double, Norbert : le savant et le littérateur.

Science et fiction

Il ne fait pas de doute que la cybernétique est, pour Wiener, une science. Dans l'ouvrage de 1948, la cybernétique est définie comme une

science de la communication et du contrôle chez la machine et l'animal, y compris humain. À une question de son traducteur russe, Wiener répond sans ambiguïté : « As to whether cybernetics is a new science or a new fiction, I am sufficiently prejudiced to believe that it is a new science »[2].

Cependant, la nouvelle édition de l'essai *The Human Use of Human Beings* (traduit en français sous le titre *Cybernétique et société*) vient de paraître. La couverture est ornée d'une bulle, dans le style de la bande-dessinée : « A great scientist discusses what man's robot partner might mean to him in the mechanized world of tomorrow ». Ce qui semble rattacher cet essai à la science-fiction plutôt qu'à la science. Le texte lui-même fait intervenir de nombreux éléments que nous voudrions rapporter à la fiction. De façon explicite, Wiener introduit un aspect important de sa doctrine, concernant la possible abstraction de la personne, la possibilité de transmettre un être humain par une ligne télégraphique, en discutant d'une nouvelle de Kipling et en considérant sa réflexion comme « une aventure dans le domaine de la science-fiction ». Ailleurs, le savant discute abondamment d'œuvres littéraires, « The Story of the Amulet » de Edith Nesbit, « Maelzel's Chess Player », de Edgar Allan Poe, « The Monkey's Paw » de W. W. Jacobs, notamment. Il est aussi en contact épistolaire avec nombre d'auteurs de science-fiction : Isaac Asimov, Arthur C. Clarke, Frederik Pohl, Kurt Vonnegut, pour ne mentionner que les plus connus.

Comment finalement distinguer cette science que serait la cybernétique et qui, du moins, dialogue avec la littérature, et la littérature elle-même, ou cette branche de la littérature, la science-fiction, qui, du moins, dialogue avec la science ? Et pourquoi alors choisir un pseudonyme pour mettre à part les textes de fictions littéraires ?

Dans ses essais, Wiener ne pose pas, ou rarement, la question explicite de la distinction entre science et fiction. On trouve en revanche plusieurs lettres sur ce problème :

> But there is a more serious point. In this period in which the life and death of the human race depends on a correct evaluation of certain very definite problems thrust upon us by the development of

> technique, and in which the channels of scientific communication have been fouled up by secrecy and by the policy of superorganization of science, it is of vital importance for our survival that *we learn how to distinguish between science as a going concern and popular babbling about science*. The emotion which has gone into such phony pieces of journalism as the book on the flying saucers represents an amount of emotion which has been sated, and which no longer is at our disposal in facing the very vital question of just how much we are to incur the risk of permanently poisoning the atmosphere by atomic warfare. In short, science fiction has led to an inflation of the ego of the average escape reader by convincing him that he is thinking in the newest, most precise, and most scientific terms when in fact he is doing nothing of the sort. Actually, there is *more relevant thought for the human problems of the new age of science in the old folklore of fairies and magic* than there is in this entire new venture in journalism. The problems of the three wishes, of the magician's apprentice, and the like, gain nothing in poignancy by being dressed up in pseudo-scientific verbiage. It is better for people not to think that space suits and interplanetary travel constitute science. And *if they do not know that science is primarily a way of thought and a response to problems, it is far better that they do not fool themselves by treating science as the latest mumbo-jumbo of the witch doctor*.[3]

Il est tout à fait remarquable que Wiener ne caractérise pas la science par une propriété intrinsèque (la rationalité, le formalisme, par exemple) mais, au regard de la science-fiction, par une sorte de sérieux que la littérature contemporaine ne réussit pas à produire, à la différence d'une littérature antérieure (du XIXe siècle). Le « problème des trois souhaits » fait référence à la nouvelle de W. W. Jacobs mentionnée plus haut. « L'apprenti magicien » est le titre d'une nouvelle de Goethe sur le même thème, que Wiener évoque aussi régulièrement. Nous reviendrons sur le relatif dédain de Wiener vis-à-vis de la science-fiction contemporaine. En principe, cependant, il n'existe pas en fait de différence nette entre science et fiction, qui sont susceptibles d'être confondues. Et c'est bien pourquoi Wiener a besoin d'un pseudonyme pour ses fictions : il ne faut pas qu'on les confonde avec son travail scientifique.

> I still prefer to have the rather non-concealing pseudonym used for my stories just because it is non-concealing. In other words, I have no objection to letting the public know that I do stories of this genre, but I wish for future contingencies to *make a clear distinction* between the work that I publish as a scientist and as an objective observer, and the stories I publish for the pure fun of it. Of course, up to now there has been no possibility of confusion. But in the future *I may either do a piece of scientific work which might be confused possibly with science-fiction, or some sort of hoax which might endanger my scientific reputation if it came out under my name*. I have no objection to having people know that Norbert Wiener is the author of these stories, but I want some trademark on them that will distinctly separate them from my professional work.[4]

Ou encore :

> Both of my stories appeared under the pseudonym W. Norbert, which is as you see completely transparent. My notion of the purpose of pseudonyms is not to conceal my identity but *to make a sharp separation between my serious and my light work*. Even *this separation is not absolute*, for it is not my intention to write anything which does not express albeit obliquely my real opinions.[5]

Le savant refuse de marquer une séparation « absolue » pour reprendre son expression entre des essais qu'il rattache à une science et des fictions qu'il publie en tant que telles. Il prend une certaine distance vis-à-vis de la science-fiction contemporaine sans doute. Mais il lui reproche surtout un manque de rigueur, un manque d'inventivité et un caractère factice, répétitif, qui restent accidentels et la distinguent des premières tentatives de Verne ou de H. G. Wells.

> In my childhood, I was devotee of Jules Verne. In my early years of maturity I was a devotee of H. G. Wells. I am therefore what might be considered a reasonable prospect for an interest in science fiction. Unfortunately, the mushrooming development of science fiction in the recent past has repelled me, and I am in no way disposed to write a preface for an anthology on this subject.[6]

Ou encore : « However, I am afraid that I am not too much a devotee of science fiction. It is a milieu which seems to me to have *a very limited scope and technique*, so that one almost knows from the title of a book exactly what to expect »[7]. Et à nouveau, « One of the curses of the science fiction racket of the present day is the way in which it attempts to give large numbers of people the conviction that they are doing scientific work or reading about science when they are really reading about something quite different »[8].

Dans cette veine, le savant est particulièrement critique vis-à-vis du roman de Kurt Vonnegut, *Player Piano*, qui pourtant lui fait explicitement référence et semble bien illustrer un certain nombre de thèmes cybernétiques[9]. Seul Asimov, que Wiener appelle systématiquement « Azimov », trouve grâce à ses yeux. Les deux hommes semblent projeter d'écrire ensemble un roman autour des scandales à la télévision. Le roman ne verra pas le jour, mais le savant en envoie au romancier un résumé[10]. Celui-ci reste introuvable, à moins qu'il ne s'agisse de « Under the Stone », qui est alors écrit de la seule main de Wiener.

Les nouvelles de W. Norbert

« The Brain »[11] est d'abord publiée (sous le pseudonyme W. Norbert) dans le journal des étudiants du MIT, *Technology Engineering News* en 1952. Elle est reprise l'année suivante dans une anthologie éditée par G. Conklin intitulée *Crossroads in Time*. Elle a pour cadre une réunion de médecins. L'un d'eux amène un patient atteint d'amnésie mais qui retrouve peu à peu la mémoire. Il a lui-même été neurologue. Il a été marié avec un enfant. La famille habitait près d'une route. Le fils et la femme sont renversés par une limousine. La femme meurt peu de temps après. Le fils reste idiot, une grosse moitié du cerveau enlevée. Le conducteur est un patron de la mafia, surnommé « The Brain ». Le médecin refuse les 50 000 dollars que lui propose le bandit. Quelques temps plus tard, il est enlevé de force pour venir opérer un homme victime d'un accident. Il s'agit du même mafieux, qui ne se souvient plus du médecin. Celui-ci opère, soigne son malade mais le lobotomise

également. À la fin de l'opération, l'un des acolytes lui donne 50 000 dollars. « 100 000 dollars, ajoute le Cerveau qui se réveille, je me sens bien ».

« The Miracle of the Broom Closet »[12] est publiée sous le même pseudonyme dans le même *Technology Engineering News* en 1952, reprise en février 1954 dans le *Magazine Of Fantasy and Science Fiction*, édité par A. Boucher, puis en 1964 dans l'anthologie de F. Pohl qui rassemble une série de nouvelles écrites par des savants, *The Expert Dreamers*. Le « patron » d'un laboratoire mexicain, un personnage dans lequel il n'est pas difficile de reconnaître l'ami de Wiener, Arturo Rosenblueth, achète par hasard de la ferraille pour réaliser quelque expérience. Son préparateur, Sébastien, dévoué au patron, prie avec ferveur le saint dont il porte le nom pour que l'expérience réussisse. Et elle réussit en effet, mais, après plusieurs mois, il apparaît qu'aucun autre laboratoire ne réussit à la reproduire. Le patron est attaqué dans des revues scientifiques par ses collègues américains. Finalement, il s'aperçoit que la ferraille qu'il a achetée possède des propriétés exceptionnelles. Elle vient d'une église mexicaine, elle a été amenée d'Europe et ce pourraient être les reliques de Saint Sébastien, magnétisées en quelque sorte par les prières ferventes que lui adressait le laborantin.

« The Day of the Dead »[13], datée de 1952, fait suite à l'un des séjours de la famille Wiener, à Mexico, où le savant travaille avec Rosenblueth. C'est d'abord l'esquisse d'un scénario d'après une idée de M. E. Chafetz, Peggy Wiener (l'une des filles du savant) et Norbert Wiener. Celui-ci le propose à Hitchcock[14] avant de l'écrire sous forme de nouvelle. Celle-ci reste inédite. Un scientifique américain, Dr Smythe, vient inspecter un laboratoire mexicain. Wiener décrit dans des pages éloquentes la préparation de la fête du jour des morts à Mexico et discute avec humour de ce qu'il appelle ailleurs la « Megabuck science » – la science à un million. La visite de Dr Smythe se passe mal. L'un des scientifiques mexicains, le Dr Vasquez, finit par essayer sur son collègue américain un nouveau poison, issu du curare, qui le paralysera, mais lui

laissera toute sa conscience, pendant que l'autre le découpe et le tue à petit feu.

Le monologue de Vasquez qui explique la situation au Dr Smythe, paralysé par le curare, un monologue de plusieurs pages, curieusement cruel, doit être mis en relation avec l'épisode de la vivisection dans l'autobiographie de Wiener – *Ex-prodigy* – et se révèle alors éclairant quand au statut, à la fonction et aux difficultés que Wiener lui-même prête à la science.

« A Scientist Reappears »[15] est sans doute rédigée en 1954 à la suite du voyage de Wiener en Israël. La première partie, tapée à la machine, mentionne l'auteur W. Norbert. La seconde partie est écrite à la main. La nouvelle est inédite. Un groupe de mathématiciens dînent à Haifa après un colloque. Ils discutent de ce que l'on pourrait appeler par anticipation des nanotechnologies. Ils découvrent une formule griffonnée sur la nappe, exactement celle qui leur manque. En observant la formule (par exemple de ce que l'auteur écrit « i » et non « j » pour la racine de -1, ils déduisent qu'il est mathématicien plutôt que physicien, mais un mathématicien appliqué, etc.), ils arrivent à constituer une sorte de portrait robot de l'auteur .Ce pourrait être leur collègue Posner, disparu quelques années plus tôt. Ils partent à sa recherche et finissent par le rettrouver dans un kibboutz des environs où il s'est fait opticien. Immédiatement, il est assassiné par son ancien assistant, De Gratiantsky. Le journal que tient Posner permet de reconstituer à la fois les raisons de sa disparition et du geste de De Gratiansky. De nombreux traits lient Posner à Wiener, qui semble ainsi se figurer assassiné par la « Megabuck science ».

« Under the Stone »[16] (1960). Il s'agit d'un projet de roman. Peu-être s'agit-il du roman destiné à être écrit en collaboration avec Asimov, mentionné dans les lettres citées ci-dessus. En tout cas, il en reste des notes, de la main de Wiener qui prennent alors la forme d'une nouvelle. Certains personnages sont tirés du roman publié quelques années auparavant par le savant, *The Tempter*. Ils mènent maintenant

une enquête à propos du suicide d'un adolescent prodige travaillant dans des quizz pour la radio. On y voit le portrait de plusieurs enfants prodiges dans des familles juives de New York. Wiener a lui-même été un enfant prodige, et il évoque dans son autotbiographie ses cousins de New York, juifs, auxquels sa mère trouvait un mauvais genre.

Le bon savant, le mauvais et la vivisection

Les nouvelles ont, pour la plupart, un aspect biographique important. On pourrait parler d'auto-fiction ou d'auto-science-fiction, dans la mesure où elles sont baignées d'une atmosphère scientifique, mettant en scène des savants et, pour l'une d'entre elles, une anticipation scientifique, avec les nanotechniques. On y rencontre des personnages qui représentent le reflet de Wiener. Ce rapport s'exprime d'abord dans leurs noms. Ainsi, si Wiener signifie « celui qui vient de Vienne », la nouvelle « The Day of the Dead » fait intervenir un savant américain « Warshauer », celui qui vient de Varsovie.

> Warshauer was a visiting mathematician from the States and was working together with the Boss on some utterly incomprehensible problems of neuro-physics. [...] Warschauer was pouring over a sheet of paper covered with even more of these symbols. He was a thick set, bearded, absent-minded Yanki professor, but at least he knew that Mexico was still the property of the Mexicans.

Le portrait colle parfaitement à Wiener, qui travaille avec Rosenblueth à Mexico, en mathématicien sur des problèmes de biologie. Wiener est lui-même pour le moins râblais. Il porte une barbiche. Sa distraction est légendaire.

La nouvelle « A Scientist Reappears » est un récit donné par un savant américain en visite en Israël et qui est préoccupé, comme Wiener dans ses essais cybernétiques, par la question des usines automatiques : « I am a scientist of roving interests [...] I have been working on the more abstract parts of the field of the design of automatic factories ». Mais, à ce narrateur, qui semble représenter dans la nouvelle une

première version de Wiener, il faut ajouter le savant assassiné : « Posner », celui qui vient de Poznan. À nouveau, le portrait robot que ses collègues dressent à partir de la formule que Posner a griffonnée sur la table correspond à Wiener lui-même : « Pour résumer, nous cherchons un américain, probablement un juif, qui a commencé comme mathématicien et a eu un maître européen, à la fin de ses études. Ensuite, il s'est tourné vers l'ingénierie électrique ou la physique ». Wiener est lui-même parti en Europe à la fin de ses études, en Allemagne, puis en Angleterre à Cambridge où il a collaboré avec Russell. Du reste, dans son journal, Posner développe des réflexions qui sont mots pour mots celles que Wiener publie à la même époque concernant les dangers de la « Megabuck science » et la difficulté à rester savant après la bombe nucléaire. À dessein ou non, Wiener semble donc s'être représenté deux fois dans cette nouvelle : dans le savant-narrateur et dans celui qu'on assassine.

Face à ces doubles que se donne Wiener, les nouvelles font régulièrement intervenir un mauvais savant, un savant qui a trahi la science et s'est fait le partisan de cette science à un million. Ce sera, dans « The Day of the Dead », le Dr Smythe :

> Dr. Smythe – a visiting American physician who is the head of the American Scientific Society. He is on an inspection trip to the labs with his fat, pompous, pseudo-socialite wife. He is rather short, fat, mostly bald with a thin mustache and glasses. He wears an expensive and well-tailored suit with a boutoniere and has an entirely condescending attitude towards all people.

Dans « A Scientist Reappears », De Gratiansky est l'ancien assistant de Posner, qui lui vole ses découvertes et finit par l'assassiner :

> At first I had been rather pleased by his apparent openness, his enthusiasms, and his social gifts. He had come from a family which had been well to do, and somewhere on the outer edge of the old aristocracy, but his family had come down in the world and their tastes had not. He had taught me all I ever came to know of

> good food, good drink and pleasant life, and it almost escaped my attention that I was paying for many things of which he was the beneficiary.

Nous ne chercherons pas ici à essayer d'identifier ces mauvais savants dans l'entourage de Wiener. Ces mauvais savants sont toujours vénaux. C'est aussi le cas de Cedric, dans « Under the Stone », cet adolescent prodige, qui va pousser au suicide un autre champion de Quizz, plus jeune et plus fragile :

> Cedric had been destined for an academic career, and in fact was an instructor [mot illisible] at a New Jersey College. However, he found that the salary of a young instructor did not enable him to satisfy his taste for urbane and civilized living, nor did he find the humdrum existence of his colleagues enough to quench his desire for a more prominent position in the public eye.

La vénalité du mauvais savant s'oppose à la « sainteté » que Wiener prête au bon savant. Cet aspect, plus qu'éthique, quasi-religieux dans le rapport à la science est récurrent dans les nouvelles et les lettres de Wiener. La nouvelle « The Miracle of the Broom Closet » faisait déjà intervenir un saint, saint Sébastien, qui faisait aboutir, miraculeusement, les expériences du patron. Bien qu'ils dussent être séparés (« At any rate, the moral of this little tale, if there is any moral, is that saint and scientist should each stick to his own business »), le saint et le savant se trouvaient de fait être associés et collaborer. Le thème de la sainteté est également sous-jacent dans « A Scientist Reappears », Posner qui a fui une science militarisée et s'est réfugié dans un Kibboutz, s'est fait opticien, polisseur de lentilles en quelque sorte, comme Spinoza, dont Wiener dit ailleurs : « Spinoza was a saint »[17]. Son assistant, et futur assassin, oppose de son côté les saints que les savants pouvaient être hier, et les évèques, les administrateurs donc, qu'ils sont aujourd'hui : « It was a new world, De Gratiansky said [...]. The days of the saints were over for the scientist and the new scientists were to be the bishops and the popes ».

Enfin, c'est en terme de sacrifice et avec de multiples références religieuses que Wiener décrit sa propre vocation scientifique : « I am a scientist [...]. It means to me a worship of intellectual honesty and of Truth, a willingness to subordinate personal advantage to these, and a desire to do creative work so strong that it takes precedence over all other impulses »[18]. Ou encore : « If I had lived then [around 1800], I would probably have been a long bearded rabbi, very possibly the grand rabbi of a Polish province, and I would have written a commentary on the Kabala, perhaps with special reference to the Golem – instead of helping to design Golems »[19].

Les nouvelles tendent donc à opposer un bon savant, qui reflète la personne même et les écrits de Wiener, et un mauvais savant, lequel s'est soumis à la science militarisée, la science dévoyée par l'argent que Wiener critique. Mais cette première vue est mise en question par un autre thème récurent, celui de l'opération, de la vivisection. Plusieurs des nouvelles mettent en scène, ou évoquent, une opération, gratuite et cruelle. Ainsi, le savant du « Miracle of the Broom Closet » achète et manipule les flèches qui ont transpercé le corps de Saint Sébastien. Le médecin de « The Brain » lobotomise son patient, ce patron de la Mafia, sans raison autre que la vengeance personnelle. Mais c'est dans la nouvelle « The Day of the Dead » que la cruauté est la plus explicite. Le savant américain, ce mauvais savant qui inspecte le laboratoire mexicain, se retrouve immobilisé, sans perte de conscience, par un poison inventé par le collègue mexicain. Et celui-ci l'observe avant de lui expliquer alors comment il va le découper :

> "Let me see how you are getting on." He turned back Smythe's eyelids and peered into the pupils. He felt the muscles of his guest which had turned unaccountably flabby. The guest made a few frustrated motions as if he wished to sit upright, and some inarticulate sounds came from his mouth. Vasquez busied himself in undressing Smythe's chest and in strapping on the set of metallic electrodes [...]. Then he took down another set of electrodes and after carefully examining Smythe's head for the proper anatomical landmarks, he adjusted these into position on a sort of skeleton

> cap. Then he sat down on a comfortable chair, drew out his cigar case, and lit a luxurious looking Havana cigar. He took one or two luxurious puffs.

La scène s'étend sur presque deux pages. Wiener commente, dans une lettre à l'éditeur : « He uses his victim in my story as material for a piece of human vivisection to test out a new variant of curare which can be taken by mouth »[20].

Or, si les bons savants, Posner par exemple, peuvent être assassinés, ce sont les mauvais savants sur lesquels on opère ainsi. Ces opérations, ces vivisections, pour reprendre le terme de Wiener, sont le fait des bons savants. Et Wiener présente ainsi l'inventeur du poison et l'auteur de cette « vivisection humaine » : « a man in his middle thirties, Latin-American, dark, very good looking, has a large mustache of which he is very proud, pleasantly arrogant, always lighthearted, without any trace of seriousness. [...] *He is a man whom one cannot help liking, whatever he does* ».

Qui découpe qui ?

Le thème de la vivisection vient modifier les rapports entre le « bon » et le « mauvais » savant dans les nouvelles qui nous occupent. Il est également présent dans l'autobiographie. Dans le premier volume, consacré à son enfance, Wiener évoque longuement son père Leo, qui a adopté durant une année d'étude à Berlin des principes tolstoïens et, sa vie durant, reste fidèle à l'interdiction de boire de l'alcool, de fumer du tabac et de manger de la viande qu'impliquait la doctrine de Tolstoï. Leo est végétarien et profondément préoccupé par les différents traitements auxquels les animaux sont soumis. De sorte que la maison Wiener est remplie de tracts contre la vivisection montrant des animaux torturés. Sans Tolstoï, se souvient Wiener, « je n'aurais pas été élevé comme un végétarien, n'aurais pas vécu dans une maison entourée d'horribles (à faire se dresser les cheveux sur la tête) tracts végétariens contre la cruauté envers les animaux et n'aurais pas été soumis aux nombreux préceptes et à l'encombrant exemple de mon père sur ces sujets »[21].

Le jeune Norbert est « terrorisé », « terrifié » par l'idée de la mutilation : le forgeron qui a un orteil difforme, un volet fermé qui fait penser à un œil aveugle, suffisent à l'effrayer[22]. En même temps, son père le laisse librement fouiller dans les bibliothèques, et l'enfant, puis l'adolescent cherche dans les livres de médecine et de biologie des images de difformités, ou des récits d'exécution par l'électricité : « Ces livres éveillaient ou rappelaient en moi des émotions de douleur et d'horreur et, pourtant, me montraient que ces émotions étaient liées à celles de plaisir »[23].

Ou encore,

> la biologie peut exercer une fascination morbide sur le jeune étudiant. Sa légitime curiosité est mêlée à un intérêt prurigineux pour le douloureux, le dégoûtant. J'avais conscience de cette confusion dans mes propres motivations. J'ai dit qu'il y avait des passages dans mes livres, traités scientifiques ou contes de fée, que je passais rapidement d'abord mais sur lesquels je revenais de temps en temps avec un plaisir sinistre. Les tracts contre la vivisection qui encombraient notre table de travail grandissaient ma confusion par leur exagération.[24]

Wiener a onze ans. Il étudie alors la biologie et les mathématiques à l'université. Il a choisi ces matières en partie parce qu'il y avait distancé son père[25], ce qui lui épargnait ses terribles leçons. Un jour, avec deux ou trois compagnons, le jeune étudiant vole un cobaye dans le laboratoire et tente sur lui quelque expérience *in vivo*, sur l'artère fémorale, une vivisection donc durant laquelle l'animal meurt. Norbert passe « devant le tribunal de sa propre conscience ». Et il y est reconnu coupable. Ce n'est pourtant qu'un cobaye, un cochon des Indes.

Wiener envoie le manuscrit de son autobiographie à sa psychanalyste, Janet Rioch. Celle-ci pointe (on s'en douterait) l'épisode de vivisection :

> The passages which give me some mild concern relate to your description and discussion of the pleasurable factor in the

> "vivisection" experiment and the fear and fascination related to concepts of mutilation. At one point you say that Freud has described or rather explained these things efficiently. The Freudians would, I believe, attribute these feelings, particularly the *fear* to "castration anxiety". Actually I do not think that this adequately accounts for the phenomenon of undue fear of mutilation.[26]

Le savant écrit aussitôt à son éditeur pour lui demander de supprimer les passages en question. Celui-ci répond avec prudence : « Dear Dr. Wiener, […] If there are sound psychiatric reasons relative to your own state of mind for the omission of the vivisection episode, that is of course, enough to make see why it should come out. Otherwise, I should prefer to have it remain in as it is of considerable interest »[27].

Wiener semble suivre les conseils de son éditeur, plutôt que de sa psychanalyste. Peut-être raccourcit-il le passage concernant la vivisection qui tient en quelques phrases dans la version définitive de l'autobiographie.

Comment comprendre dans ce contexte la position de la vivisection dans les nouvelles de Wiener, et les rapports alors entre le bon et le mauvais savant ? N'est-ce pas finalement que, malgré la culpabilité, la vivisection reste dans l'esprit du savant une opération indissociable de la science ?

Il faut mentionner une autre lettre de Wiener à son éditeur. Wiener lui explique pourquoi il a écrit ce texte :

> I say these things and I have written my book because there is something in me that demands that I speak and that I write. […] I have worked in the austere and exacting medium of mathematics, whose beauty is displayed by its carrying of cold logic into significant and compelling forms, but I have done this as a man with warmth in his veins, even as the soul of the sculptor need not be confined by the coolness and hardness of the marble which he shapes. […] The present age is a Byzantine Age, an age of epigony, and it shares Byzantium's hatred for and fear of the whole man. Byzantium found its officials among the mutilated chamberlains of the royal wardrobe. We aim our knife more directly at the brain.

> A form of frontal lobotomy, per hatpin, has become an office procedure of psychiatrists, and this disrespect for the integrity of the brain in those whom society regards as misfits is merely the grotesquer extension of a policy which feeds its scientists with just so much half-knowledge as will make them subservient agents for policy formulated by our real heroes, the businessmen, and threatens them with dire penalties if they presume to think of the nature and consequences of the destructive policies which they are commanded to enforce.[28]

C'est l'une des rares occurrences, dans les textes de Wiener, où le bon savant, le savant dévoué à la science véritable, est soumis à une mutilation. Le savant reste un homme, auquel la science ne permet pas de s'exprimer complètement. C'est pourquoi il écrit, développe une œuvre littéraire. Mais l'époque ne le supporte pas. Elle le lui interdit et cela revient donc à le soumettre à une mutilation, une sorte de castration (Wiener semble reprendre les termes de sa psychanalyste) ou, dans son vocabulaire propre, une lobotomie.

Voici donc la version du savant. Wiener a besoin d'un double, Norbert, qui le complète et lui permette d'exprimer ce qui échappe à la science, lui permette donc de rester humain. Seulement, quand il lui laisse la plume, celui-ci donne une autre version. C'est la science elle-même, le bon savant, qui mutile son objet, le lobotomise, le découpe, le réduit à autre chose qu'un humain. Il faudrait conclure, au regard de l'épisode de la dissection dans l'autobiographie, et de la culpabilité que ressent alors Wiener, que la science est bien coupable de cette mutilation. Et ce serait justement ce que le savant lui-même ne pouvait pas dire et pourquoi il lui fallait un double.

N. Katherine Hayles a bien montré comment la cybernétique de Wiener engage à un renversement de l'humanisme et fonde l'apparition d'un autre que l'humain, un posthumain si l'on veut, en même temps que Wiener lui-même reste attaché à une doctrine humaniste. C'est, selon nous, la même tension qui s'exprime dans les nouvelles du savant, entre une science vue comme mutilation et le farouche désir de la part même du savant qui la pratique de rester humain, justement parce que l'être

auquel elle donnerait lieu, l'être qui dans le développement scientifique et technique succéderait à l'humain serait moins qu'humain, un humain mutilé.

Dans l'un des derniers textes qu'il ait écrit, l'introduction définitive de *God & Golem, Inc.*, quelque mois avant sa mort, Wiener note : « Si cet essai doit signifier quoi que ce soit, il doit s'attaquer réellement à de réelles questions. L'esprit dans lequel est entrepris cet essai est celui de la table d'opération, et non d'une cérémonie larmoyante autour d'un cadavre »[29]. Comme si donc le savant acceptait la fin de l'humain. Et, pourtant, la science reste vue comme opération chirurgicale, vivisection donc. N'aurait-on pas des raisons de s'inquiéter avant de passer sur le billard, sous le scalpel de l'un de ces bons savants qui vivent dans l'imaginaire de W. Norbert ?

Une question, qui restera ici ouverte, serait de savoir si cette vue de la science comme mutilation et cette tension alors entre le pressentiment du posthumain et le désir de rester humain est propre à Wiener, un phénomène psychologique (qu'il faudrait par exemple ramener à son enfance, à son père végétarien, etc., etc.), ou bien si elles nous sont communes : nous les partagerions peut-être sans le savoir. Ou bien même sont-elles justes et touchent-elles à la réalité ? Le développement scientifique, technique et imaginaire qui fait de nous des cyborgs, des posthumains, représente peut-être en effet une mutilation qui élimine, au profit de quelques attributs « améliorés », une multitude de virtualités, des avenirs possibles, que conservait l'humain et qui se perdent aujourd'hui.

Pierre Cassou-Noguès
Université Paris 8

notes

1 Dont N. Katherine Hayles discute notamment (*How We Became Posthuman*, Chicago, Chicago University Press, 1999, 116).

[2] Norbert Wiener à G. H. Povarov, 18 mars 1960, archives Wiener boîte 19, dossier 276. Tous les textes inédits sont cités d'après les archives Wiener conservées à la bibliothèque du MIT, au département « Special Collections and Manuscripts ».

[3] Norbert Wiener à M. Greenberg, 19 novembre 1952, archives Wiener boîte 11, dossier 152. Je souligne.

[4] Norbert Wiener à G. Conklin, 1 juin 1953, archives Wiener, boîte 12, dossier 174.

[5] Norbert Wiener à J. V. L. Hogan, 9 juillet 1954, archives Wiener, boîte 13, dossier 196.

[6] Norbert Wiener à M. Greenberg, 19 novembre 1952, archives Wiener boîte 11, dossier 152.

[7] Norbert Wiener à A. G. Hansen, 13 janvier 1955, archives Wiener boîte 14, dossier 207. Je souligne.

[8] Norbert Wiener à A. B. Larson, 12 décembre 1958, archives Wiener boîte 18, dossier 255.

[9] Boîte 10, f153, Norbert Wiener à Miss Hope English, de Charles Scribners Sons, Pub. À propos de *Player Piano* : July 17, 1952. « I have just received a copy of the novel *Player Piano* which you sent me. I have been reading bits of it from time to time […]. The book seems to belong very definitely to the highly specialized metier of the science fiction author. I, for one, am sufficiently along in years to be nostalgic for the writings of Jules Verne and H. G. Wells, who are primarily literary men instead of devotees of a new cult. In short, I feel that it was inevitable that your new book be written, and it will probably be written by different authors four or five times over with varying degrees of originality » (Norbert Wiener à H. English, chez Charles Scribners Sons, 17 juillet 1952, archives Wiener boîte 10, dossier 1533).

[10] « You will remember that we discussed the possibility of a second novel concerning the television scandals. [...] I want to go ahead with the novel. I have already carried my plan of it to the point at which I can write down a firm scenario covering all the important actions, characters and motives. This I shall do in the near future. […] As this new book deals with a contemporary theme, I feel that I need help and collaboration. [...] Do you know of Isaac Azimov, the science-fiction writer ? He is much more than a science-fiction writer, as he is Professor of Biochemistry at the Medical School of Harvard University, and he has written at least one bang-up detective story in which the main theme is that of scientific integrity. He was also the teacher of my daughter who is working in biochemistry in Chicago and a good friend of mine. He was my interlocutor here in Cambridge on a radio program [about] the Tempter. It is Mr. Azimov whom I should like as a collaborator » (Norbert Wiener à J. Epstein, 10 février 1960, archives Wiener boîte 19, dossier 273). Peu de temps après, Wiener écrit directement à « Azimov » : « I am enclosing a copy of an abstract of our proposed novel. Let me know how it seems to you. [...] I hope our plans will work » (Norbert Wiener à Isaac Asimov, 27 mai 1960, archives Wiener boîte 20, dossier 281).

[11] Archives Wiener, boîte 28D, dossier 632.
[12] Archives Wiener, boîte 29C, dossier 684.
[13] Archives Wiener, boîte 29C, dossier 682.
[14] Norbert Wiener à Alfred Hitchcock, 14 février 1952, archives Wiener, boîte 10, dossier 146.
[15] Archives Wiener, boîte 31, dossier 758.
[16] Archives Wiener, boîte 33A, 667.
[17] Norbert Wiener à Herbert Simon, 5 octobre 1953, archives Wiener, boîte 12, dossier 175.
[18] Norbert Wiener à C. Lomnitz, 5 décembre 1952, archives Wiener, boîte 11, dossier 160.
[19] Norbert Wiener à Herbert Simon, 15 juin 1953, archives Wiener, boîte 12, dossier 175.
[20] Norbert Wiener à Groff Conklin, 1er juin 1953, archives Wiener, boîte 12, dossier 174. Je souligne.
[21] Norbert Wiener, *Ex-Prodigy*, Cambridge, MIT Press, 1983 [1953], 15.
[22] *Ibid.,* 32, 33, 40, 41.
[23] *Ibid.,* 65, également 63.
[24] *Ibid.,* 110.
[25] *Ibid.,* 121.
[26] J. Rioch à Norbert Wiener, 2 septembre 1952, archives Wiener, Boîte 41, dossier non numéroté
[27] H. Simon à Norbert Wiener, 8 septembre 1952, archives Wiener, Boîte 41, dossier non numéroté
[28] Norbert Wiener à Herbert Simon, 5 octobre 1953, boîte 12, dossier 179.
[29] Norbert Wiener, *God & Golem inc. : Sur quelques points de collision entre cybernétique et religion,* trad. par Christophe Wall-Romana et Patricia Farazzi, Paris, Éditions de l'Éclat, coll. « Premier Secours », 2001 [1964], 3.